

Zeitschrift:	Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber:	Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band:	10 (2018)
Heft:	1: Les médicaments : comment améliorer la sécurité de la médication en EMS?
 Artikel:	Résidence Saint-Sylve : les effets de la "psychogériatrie ouverte" sur la médication : les neuroleptiques, c'est pas automatique!
Autor:	Nicole, Anne-Marie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-841448

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résidence Saint-Sylve: les effets de la «psychogériatrie ouverte» sur la médication

Les neuroleptiques, c'est pas automatique!

Depuis plus de deux ans, la Résidence Saint-Sylve, en Valais, développe un projet institutionnel de «psychogériatrie ouverte». Les résidents ont retrouvé leur place au cœur de la vie sociale et la prescription des neuroleptiques et des antidépresseurs a baissé de moitié.

Anne-Marie Nicole

Dans le village valaisan de Vex, à l'entrée ouest du Val d'Hérens, la Résidence Saint-Sylve s'accroche à flanc de coteau, et fait face à la Dent Blanche. La bâisse, construite en 1983, longe la route qui conduit à Evolène. À l'arrière, deux autres corps de bâtiment, l'un construit en 1993, l'autre en 2000, complètent l'établissement. Soixante résidents vivent en ces lieux, dont vingt bénéficient d'une prise en soins psychogériatrique.

«Nous devons nous interroger tous les jours sur ce que nous pouvons faire de mieux.»

d'ailleurs, la vie de la résidence se déroule principalement au premier étage, qui s'étend sur une vaste surface, lieu dédié à la rencontre et aux activités quotidiennes, ouvert et traversant, et qui donne, à l'arrière, sur un jardin thérapeutique bordé de jeunes pieds de vignes plantés récemment. Tandis qu'une trentaine de résidents sont déjà installés dans l'espace «petit salon» pour une séance de chant très attendue, quelques personnes terminent encore leur petit-déjeuner dans le coin salle à man-

À l'entrée, au rez-de-chaussée, tout est calme. Sur la gauche, la cafétéria est éclairée par un rayon de soleil encore timide. Il n'y a là qu'un seul résident attablé qui lit le journal ainsi que l'employée qui assure le service. Ce matin, comme tous les matins



Deux soignantes et une résidente durant l'accompagnement de chant.

>>

ger, à quelques mètres de là. Il n'y a pas si longtemps, il y avait à cet emplacement une unité fermée et réservée à l'accueil de résidents souffrant de troubles cognitifs.

Un nouvel élan

En juillet 2015, sortant à peine d'une grave crise qui a fortement ébranlé tout son monde – résidents, proches et collaborateurs – la Résidence Saint-Sylve a lancé un projet de «psychogériatrie ouverte», né de l'initiative de deux infirmières qui en avaient fait le sujet de leur travail de fin d'étude. Directeur alors fraîchement débarqué de France où il avait dirigé des établissements pour personnes âgées et revenu dans son Valais natal, Philippe Genoud s'est interrogé sur la pertinence d'un tel projet alors que sa priorité, à son arrivée, était de restructurer l'institution et lui redonner une certaine stabilité. «Mais ce concept correspondait bien à l'idée que je me faisais d'un lieu ouvert, de type «cantou». Eh puis, on en sait tellement peu sur la maladie d'Alzheimer que nous devons nous interroger tous les jours sur ce que nous pouvons faire de mieux.»

C'était aussi sans doute l'occasion de donner un nouvel élan au sein de l'institution.

L'adhésion enthousiaste au projet de l'ensemble des cadres a finalement dissipé les derniers doutes du directeur. Karine Perruchoud, infirmière référente de l'accompagnement psychogériatrique, et sa collègue Gwendoline Gaspoz, qui a entre-temps rejoint l'équipe d'un foyer de jour, ont donc reçu carte

blanche pour mettre en place leur projet de «psychogériatrie ouverte», dont la philosophie évoque «une maison pour vivre et bien mourir», sans code d'accès ni verrou de sûreté. «Une institution inclusive», pour reprendre les termes de Karine Perruchoud. Il s'agit de proposer à tous les résidents, quelle que soit leur pathologie, un lieu de vie ouvert, libre de toute entrave, et de redonner à chacun sa

place au cœur de la vie sociale et du sens dans les activités du quotidien. Si l'objectif est simple, le chemin pour y parvenir l'est moins: «il ne suffit pas de casser les murs ni de supprimer les portes pour créer une culture d'ouverture», comme le relève Philippe Genoud.

«Il ne suffit pas de casser les murs ni de supprimer les portes pour créer une culture d'ouverture.»



Karine Perruchoud, infirmière référente de l'accompagnement psychogériatrique, en joyeuse discussion avec une résidente.

Photos: Hélène Tobler

Avant d'adapter l'architecture des lieux au nouveau concept, c'est les soignants qui ont dû s'adapter. Un travail important d'information, de sensibilisation, de formation et de coaching a donc été réalisé avec l'ensemble des professionnels. Ils ont aussi été spécifiquement formés à l'accompagnement de la dépendance afin que chacun soit en mesure de répondre à tout moment aux besoins des résidents. On ne parle plus d'animations ni d'ateliers, mais d'accompagnements de la vie quotidienne qui font sens pour le résident: le chant, la cuisine, la danse, la pâtisserie, les contes, l'apéritif, les groupes de parole ou les quizz.

Des résultats intéressants

Plus de huit mois d'efforts et d'engagement pour convaincre, motiver, changer le regard, modifier la posture professionnelle, insuffler une nouvelle culture institutionnelle. Ce temps de «gestation» a également permis de mettre en place des outils scientifiques d'évaluation, d'observation, d'analyse et de communication. Enfin, des groupes de parole ont été institués pour les collaborateurs. Mais c'est l'ouverture du premier étage et la suppression de l'unité psychogériatrique fermée qui fut le véritable déclic, se souvient le directeur. «Par définition, un lieu fermé n'est pas ouvert. Et un lieu fermé donne envie de sortir. Nous avons donc choisi d'ouvrir. Nous tentons l'expérience. Et les résultats sont intéressants.» Et parmi ces résultats, on note que les prescriptions médicamenteuses ont diminué de moitié en dix-huit mois et que les mesures de contention physiques ou chimiques ont quasiment disparu.

Depuis l'introduction du concept de «psychogériatrie ouverte», le pharmacien-conseil Pierre-Olivier Grandjean observe en effet une diminution de la prescription des neuroleptiques et des antidépresseurs. «Avant de donner un tranquillisant à un résident agité ou perturbé, nous réfléchissons désormais à deux fois. Nous prenons le temps d'écouter, de comprendre, de communiquer et si nécessaire de faire une évaluation clinique pour rechercher toutes les causes possibles de son inconfort», confirme Martine Moix, l'infirmière-cheffe. Dans la pharmacie du home, elle ouvre l'armoire à semainiers pour montrer le peu de tablettes, pilules et gélules qu'ils comportent et explique que ça n'a pas toujours été le cas par le passé.

«Ça ne fait pas mon beurre!», plaisante le pharmacien, lui qui collabore depuis une trentaine d'années avec l'EMS de Vex. Et



Le médecin-répondant Bernard de Bruijn (à gauche), en réunion avec l'infirmière-cheffe Martine Moix et le pharmacien-conseil Pierre-Olivier Grandjean.

de sortir quelques chiffres: les neuroleptiques représentent 4% des coûts des médicaments à Saint-Sylve tandis cette proportion est de 10% en moyenne pour les EMS valaisans, et ils se situent en huitième position des prescriptions à Saint-Sylve, tandis qu'ils occupent généralement la deuxième position dans les autres établissements du canton. Quant aux antidépresseurs, ces chiffres sont de 3,6% et en douzième position à Saint-Sylve contre 6,5% et en quatrième position en moyenne cantonale.

Une meilleure gestion des médicaments

De façon générale, Pierre-Olivier Grandjean constate une diminution du coût des médicaments inscrits sur la liste des spécialités à la Résidence Saint-Sylve, qui a passé en quelques années de dix à sept francs par jour par résident. Cette diminution s'explique par un recours plus systématique aux génériques, mais aussi par l'arrivée d'une assistante en pharmacie qui permet un meilleur suivi dans la gestion des médicaments et par un travail interprofessionnel plus soutenu. Le médecin-répondant Bernard de Bruijn, habitué de longue date du travail en équipe, souligne lui aussi les vertus de la collaboration interprofessionnelle. Il résume son propre rôle en quelques mots: disponibilité, écoute, communication et conseil. Son avis sur la «psychogériatrie ouverte» pratiquée à Saint-Sylve? «Lorsque j'arrive dans les résidences, que les résidents sont réunis dans la grande salle du premier, dont un tiers souffrant de troubles

>>

La philosophie du projet

La «psychogériatrie ouverte» telle que conçue par Karine Perruchoud et Gwendoline Gaspoz, infirmières, et mise en œuvre à l'EMS Saint-Sylve, est inspirée des travaux du sociologue français Michel Billé, dont le souci permanent est de «réenchanter la vieillesse», pour reprendre le titre d'un ouvrage dont il est co-auteur, de la réhabiliter et de lui donner du sens. Le concept repose sur cinq axes de réflexion et de travail: l'éthique, la formation, la posture soignante, les accompagnements et la maison, c'est-à-dire le lieu de vie privé, social et intergénérationnel. La philosophie du projet est de changer le regard sur la personne âgée en général, et sur la démence en particulier, et de s'interroger en permanence sur le bien-fondé des pratiques soignantes.

«Nous accompagnons les résidents dans des tâches et des activités qui font sens pour eux et qui correspondent aussi à la culture du lieu. Ici, par exemple, nous avons planté ensemble une vigne à l'arrière de la maison. Tout est prétexte pour renforcer les liens au quotidien», explique Karine Perruchoud. Avec sa collègue, elles ont d'ailleurs choisi l'anglicisme «Daylink» pour baptiser leur association créée en 2017, dont le but est de promouvoir la «psychogériatrie ouverte» et d'accompagner d'autres structures médico-sociales dans la mise en œuvre d'une approche plus inclusive de la vieillesse.

cognitifs, que tout est calme, qu'il n'y a pas un cri ni une dispute, c'est que ça marche et il n'y a aucune raison de prescrire des tranquillisants.»

Pour Karine Perruchoud, il n'est pourtant pas question de dormir sur ses lauriers. Elle reste vigilante et continue de développer le concept. Pour Philippe Genoud, il faudra évaluer le projet avec des données plus scientifiques pour le valoriser. «La richesse d'un home et la réussite de ses projets est dans ce que chacun y apporte», affirme encore le directeur qui se définit volontiers comme un agitateur d'idées, et qui est là juste pour piloter et encourager. «Nous n'avons pas suffisamment de recul pour savoir si nous avons tort ou raison. Mais c'est un travail réfléchi que nous réalisons, pour réinventer l'accompagnement de nos résidents. Si nous nous sommes trompés, on aviser...» ●

Annonce



**Chaque minute,
un enfant devient
aveugle dans le
monde. Offrez la vue!**

**Annuary, 4 ans, a totalement
perdu l'usage d'un œil.
Votre don permet aux enfants
de voir à nouveau.**

**Dons en ligne sur
www.cbmswiss.ch**

